

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de la couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

JOURNAL D'ÉDUCATION

PARAISANT LE JEUDI

ET FORMANT ANNUELLEMENT UN VOLUME DE 621 PAGES IN-8° A DEUX COLONNES

L'ABONNEMENT NE SE FAIT PAS POUR MOINS D'UNE ANNÉE

—000—

Canada et Etats-Unis : une piastre. — France et Union postale : 12 francs 50

RÉDACTION ET ADMINISTRATION. CHEZ M. LÉGER BROUSSEAU, RUE BOADE, 9, A QUÉBEC

N. 16—JEUDI, 12 MAI 1881

SOMMAIRE

Pédagogie : des erreurs éducatives—Education par les Fables—Connaissances usuelles (questionnaire)—Exercices d'intuition—Incorrections de langage relevées dans les journaux—Histoire : religion des Germains—Histoire du Canada : Champlain—Philosophie : du témoignage en matière de doctrines morales—Arithmétique : des quantités variables—Algèbre : somme et différence de deux nombres—Exercices mathématiques : problème de l'emprunt de Québec—Physique : de la justesse des balances—Histoire naturelle : digestion intestinale—Chantons victorie : cantique noté fair inédit).

Le *Journal d'Éducation* contient d'excellents conseils pédagogiques, et se recommande par conséquent, non seulement aux instituteurs, mais aux pères et aux mères qui veulent diriger l'éducation de leurs enfants, et à cette classe très nombreuse de gens qui, n'ayant pas eu le bonheur de recevoir une instruction soignée dans leur jeune âge ou ayant négligé les occasions qui leur étaient offertes, en sentent le prix plus tard, et cherchent à rattrapper ce qui leur manque.—*Bulletin de l'Institut géographique international, de Berne (Suisse).*

PÉDAGOGIE

LES ERREURS ÉDUCATIVES

L'homme naît bon

“ Oui, nous avons fait de graves fautes, et l'on a dû nous ouvrir les yeux ; ”

mais certaines gens l'ont fait à la manière de PESTALOZZI (1).

L'un des dogmes principaux de l'éducation laïque et de l'incrédulité dont elle reçoit l'inspiration, est que l'homme naît bon, et que dès lors toute la fonction de l'éducation est de développer en lui cette tendance naturelle.

Ce n'est que la moitié d'une vérité, et par conséquent, dans une matière aussi grave, une dangereuse erreur, car elle porte l'éducateur à délaissier tout un ordre de devoirs dont la non-influence, dans l'éducation de l'enfant, peut avoir et a en effet pour celui-ci les plus terribles conséquences.

Sans doute l'homme naît bon, en un sens, et, comme le dit Bossuet dans sa langue admirable, *lorsque Dieu fit le cœur de l'homme, il y mit premièrement la bonté, comme la marque de son origine* ; mais est-ce là la seule tendance de la nature humaine, et l'éducation, qui doit prendre l'homme dans le vrai, dans la réalité de sa nature, pour pouvoir agir efficacement sur lui, l'éducation fait-elle une œuvre sensée et appelée au succès, si elle se trompe sur la nature même de l'être qui est soumis à ses efforts ?

Vous croyez exclusivement à la bonté naturelle de l'enfance ; n'avez-vous donc jamais observé un enfant ? Convaincu de sa bonté native, et sûr que son âme

[1] Le système d'éducation de Pestalozzi, fondé sur cette erreur pernicieuse de Rousseau que *l'enfant est bon* et n'est que bon, qu'il ne faut, pour l'élever, que faire appel aux sentiments généreux qui sommeillent en lui, et à la raison dont toute créature humaine possède le principe,—ce système avait complètement échoué ; le novateur avait vu successivement fuir ou se révolter contre lui tous les enfants et jusqu'aux maîtres qu'il avait soumis à cette influence impuissante. C'est l'insuccès deux fois répété de ce système, à Yverdon et à Buroff, qui faisait pousser à cet homme généreux, mais illusionné, le cri douloureux que nous citons.

n'a pu encore se vicier par le contact du monde, vous deviez vous attendre à trouver cette âme radieuse de bonheur et de pureté. Cependant, dès les premiers pas, quels nuages sombres l'environnent ! Là où vous pensiez rencontrer l'innocence, vous trouvez l'égoïsme, la violence, la méchanceté. Des oppositions étranges se révèlent dans son être. Il semble ignorer le mal, et cependant son empressement à le connaître, lorsqu'il en trouve l'occasion, semble indiquer qu'il ne lui est pas entièrement inconnu, sa faiblesse le rend tellement dépendant, qu'il ne peut rien faire par lui-même, et toutefois vous voyez poindre en lui un orgueil qui aspire à se débarrasser de toute entrave. Il éprouve le besoin d'aimer et d'être aimé ; mais il ne laisse pas de s'irriter contre les personnes qu'il hérite le plus, dès qu'il éprouve la moindre contrariété de leur part. Evidemment c'est une nature qui n'est pas dans la règle et dans l'équilibre voulu de Dieu.

D'ailleurs, comment l'enfant entre-t-il dans la vie ? Avec la souffrance. Ses premières voix sont la plainte et les pleurs : qu'est-ce qui pourrait lui avoir mérité le châtement qui tombe sur lui, avant même qu'il ait acquis le discernement du bien et du mal ? Tout annonce dans sa nature un désordre, et un désordre qui ne vient pas de lui.

« Oseriez-vous, dit saint Augustin à Julien, l'attribuer à Dieu ? Vous savez bien que Dieu ne peut être ni injuste ni impuissant. Le mal véritable, le mal moral, ne peut, dans l'homme, venir que de l'homme ; et quand il ne vient pas de l'individu, il faut qu'il tienne à l'espèce ; que si c'est dans le cours de la vie humaine, génériquement prise, qu'on l'observe, c'est à la source de cette vie que, pour le voir naître, il faut remonter. »

« Nous déclarons, dit Origène contre Celse, qu'il est impossible que l'homme porte, dès le commencement, avec vertu, ses regards vers Dieu ; car la première chose qui se manifeste en l'homme, c'est le mal. »

L'Eglise, enfin, notre guide infailible, nous enseigne que l'enfant naît avec un principe de corruption, et que, pour être ramené au bien, il a besoin, non-seulement de culture, mais encore d'un véritable renouvellement.

Il faut que l'homme soit renouvelé ! Mais par quels moyens le sera-t-il ?

Comment établir la règle dans sa volonté et le désir du bien dans son cœur ? Quels ressorts faut-il mettre en œuvre ? Quel levier puissant faut-il faire agir ? En d'autres termes, vous, éducateurs *laïques*, quel remède apporterez-vous à la corruption morale des enfants ?

Complérez-vous sur la force de leur volonté pour les changer ? Bien des gens pensent que c'est là le grand secret. « Avec une volonté forte, dit-on, on vient à bout de tout. Il suffit de vouloir fermement être changé, pour changer en effet. Gardez-vous de l'irrésolution et des fluctuations des caractères incertains. Ayez de l'énergie et un esprit de décision. »

C'est parler d'or, et l'on ne peut qu'applaudir à de si sages conseils. Mais ne sont-ils pas un peu superficiels, et pense-t-on sérieusement que si on ne les complétait la réforme morale de l'homme pourrait avancer d'un seul pas ?

C'est la volonté qu'il s'agit de redresser et l'on veut qu'elle se redresse elle-même ! que la faiblesse produise la force et que le mal engendre le bien ! Absolument comme si l'on disait à quelqu'un : « Ayez une volonté droite, et elle sera infailliblement changée. » N'y a-t-il pas dans ce langage une absurde niaiserie ou une ironie cruelle ? On prétend résoudre la question, et on la laisse dans son entier, sans avancer le moins du monde sa solution. Ceux qui seraient assez simples pour suivre cette marche ressembleraient au voyageur qui s'aventure dans un brouillard, et qui, croyant suivre une direction certaine, se retrouve, après de longs circuits, à son point de départ.

Il faut avoir une ferme volonté, s'écrie orgueilleusement le libre penseur : soit. Mais comment l'atteindrez-vous, ô homme *seul* ! Voilà ce que vous ne dites, car d'assurer que vous le ferez de vous-même, c'est là une affirmation audacieuse à laquelle vous ne croyez pas le premier, si vous avez un peu de bon sens. Vous ne pouvez, sachez-le, vous délivrer vous-même du mal moral par votre propre volonté, parce que, « comme une terre imprégnée de sucs malfaisants ne peut pousser des herbes salutaires, ainsi, dit Jésus-Christ, la *chair* ne peut *enfanter que la chair*. » Ainsi le péché ne peut réformer le péché, ou produire la sainteté, et votre volonté mauvaise ne peut réformer votre volonté mauvaise. En sorte

que, n'ayant point de force en propre, vous êtes condamné à rester éternellement immobile sur vous-même et à remuer sans cesse la même pierre, comme le Sisyphé de la Fable.

Mais vous cherchez peut-être ce point d'appui dans ce que vous appelez un orgueil bien entendu ou dans le point d'honneur?—Remarquez alors que vous donnez ici à l'orgueil un vêtement brillant qui ne lui appartient pas. Vous aurez beau ajouter la qualification de *légitime* ou de *bien entendu*, l'orgueil restera ce qu'il est par sa nature, c'est-à-dire un *vice*. Or, que pourrait être un *vice légitime* ou *bien entendu*? La contradiction est évidente.

De plus, en prenant l'orgueil pour point d'appui, on lui donne une nouvelle force. Ainsi on exalte une disposition immorale, et l'on affermit ce qu'il s'agissait précisément de détruire. Le mal le plus profond de l'homme, même de l'homme enfant, c'est la disposition à faire de son *moi* le centre de tout, et à s'élever au-dessus de tout. Le bon sens commande donc de ne point accroître cette disposition, déjà si forte, en cherchant à la stimuler. Quand on fait appel à ce vieil ennemi, il y a toujours une voix qui répond, mais c'est pour applaudir à quelque mauvais instinct de la nature humaine, et non pour l'exciter au bien.

Il y a le sentiment de l'honneur et de la dignité personnelle : il ne faut pas sans doute chercher à l'étouffer, puisque nous devons craindre tout ce qui pourrait nous avilir ou affaiblir l'instinct de notre perfectionnement. Mais ce sentiment, pour être efficace, doit être conforme à la *justice* et à l'ordre établi de Dieu : il doit avoir sa racine dans l'idée du devoir et dans celle de la destinée de l'homme. C'est assurément ainsi que l'entendait saint Paul, lorsqu'il disait que Dieu donnera la vie éternelle à tous ceux qui, persévérant dans le bien, cherchent *la gloire, l'honneur et l'immortalité*. Il y a un faux honneur qui consiste dans la recherche de l'approbation du monde et dans la conformité à ses maximes et à ses usages. Cet honneur-là est un mauvais guide ; car on ne lui sacrifie que trop souvent les devoirs les plus sacrés.

On dit encore : mais nous avons aussi pour moteur, dans l'œuvre du perfec-

tionnement moral, *l'intérêt personnel* ou *l'utilité* : peut-il y avoir un plus puissant stimulant pour l'homme?—Voyons.

Cet intérêt est de deux espèces : l'intérêt du temps présent et l'intérêt éternel ; à moins que,—ce qui peut être vrai,—vous ne preniez aucun soin de ce dernier.

Quoi qu'il en soit, si vous parlez fréquemment aux enfants de leur intérêt personnel, et que vous en fassiez le motif dominant de leur perfectionnement, si vous leur dites : " En agissant ainsi, vous serez loués et estimés ; vous deviendrez riches, vous arriverez peut être à une haute position, " ne voyez-vous pas que de telles leçons mettant sans cesse en jeu l'égoïsme. le renforceront infailliblement, et qu'ainsi vous rendrez de plus en plus vivace ce principe d'immoralité? N'est-ce pas un moyen sûr pour former ces hommes fourbes et retors qui sont le fléau de tous ceux qui les entourent ?

L'Education.

— 0 —

Education par les fables

LE BUISSON ET LA ROSE.

" Comment ! déjà *sur le retour* !
 " Ce matin même à peine *écloso* !
 " *Pauvre fleur*, tu ne vis qu'un jour ",
 Disait le *buisson* à la rose.

" — Je n'ai pas vécu sans honneur :
 " *Un parfum me métamorphose* ;
 " Je laisse après moi bonne odeur ;
 " Puis-je regretter quelque chose ?

MOTS A DÉVELOPPER.

Sur le retour. — Commencer à déchoir, à vieillir ; être sur la fin de ses jours. Les fleurs durent peu ; elles sont promptement *sur le retour*, et se flétrissent généralement au bout de quelques jours.

Écloso. — Du verbe défectueux *éclore*.

En parlant des graines, des fleurs : s'ouvrir, s'épanouir, se déployer. La fleur s'ouvre, s'épanouit et se flétrit.

Fleur. — Production des plantes ou des arbres qui précède immédiatement la graine ou le fruit ; ordinairement odorante et douée de vives couleurs. Se compose de plusieurs parties, dont les principales sont : la *tige*, le *calice*, le *corolle*, le *pistil* et les *étamines*.

Buisson. — Touffe d'arbrisseaux épineux et sauvages.

Parfum. — Odeur agréable qui s'exhale comme une fumée, comme une vapeur, d'un corps odoriférant, des fleurs.

Métamorphose. — Changement d'une forme en une autre. Changement qu'éprouvent les substances par les causes naturelles.

Odeur. — Emanations qui s'exhalent de certains corps et qui produisent sur l'organe de l'odorat une impression particulière.

RÉFLEXION MORALE.

Il ne suffit pas, mes enfants, de vivre longtemps pour mériter des éloges ; il faut surtout vivre chrétiennement, utilement, et laisser, autant que possible après soi des souvenirs qui soient comme les parfums que l'on extrait des roses, de certaines autres fleurs, quand elles ont cessé de briller sur la tige, sur l'arbuste qui les portait. Dans ses divins commandements, Dieu nous dit ce que nous devons pratiquer et ce que nous avons à éviter afin d'être irréprochables et de trouver grâce devant lui, lorsque notre âme paraîtra devant lui.

Puissions-nous, mes enfants, à notre heure dernière, dire comme la rose du petit morceau ci-dessus : "Pouvons-nous regretter quelque chose ? ", et avoir comme elle l'assurance de laisser une *mémoire d'excellente odeur* !

B. S.

Ces fables peuvent aussi servir de dictées.

Connaissances usuelles

LE TEMPS.

1. Qu'est-ce qu'un jour ?—2. De combien d'heures le jour se compose-t-il ?—3. Combien y a-t-il de minutes dans une heure ?—4. Combien de secondes dans une minute ?—5. Par quoi sont indiquées les heures et les minutes ?—6. Comment appelle-t-on la réunion de sept jours ?—7. Quels sont les sept jours de la semaine ?—8. Quels sont les jours ouvrables ?—9. Quel est le jour du repos ?—10. Pourquoi devons-nous l'observer ?—11. Comment appelle-t-on la

réunion de trente jours ?—12. Combien y a-t-il de mois dans l'année ?—13. Lesquels ?—14. Tous les mois ont-ils le même nombre de jours ?—15. Quels sont les mois de trente jours ?—16. Quels sont les mois de trente-et-un jours ?—17. Combien février peut-il avoir de jours ?—18. Quand a-t-il vingt-neuf jours ?—19. Qu'est-ce qu'une année bissextile ?—20. Après quelle période de temps revient l'année bissextile ?—21. Comment appelle-t-on la réunion de cent ans ?—22. Combien y a-t-il eu de siècles depuis N.-S. J.-C. ?—23. Combien de siècles depuis la création du monde ?—24. Dans quel siècle sommes-nous ?

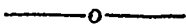
Exercices d'intuition

But : 1^o Développer le jugement et l'esprit d'observation ; 2^o Faire agir l'intelligence de l'enfant sur des choses simples qu'il peut comprendre ; 3^o L'amener par la compréhension de ces idées usuelles, à saisir des choses plus difficiles et abstraites.

N. B.—Le maître doit avoir en réserve et conserver la collection d'objets usuels dont ces exercices donneront successivement le détail.

Une clef.—Qu'est-ce que cela ? (une clef).—Quelle est cette partie ? (la boucle) et celle-ci ? [la tige] et ceci ? [le talon].—Pesez-la dans la main : que sentez-vous ? [le poids].—De quelle matière est-elle faite ? [de fer, de cuivre, d'acier, de fonte, d'argent, d'or, de laiton, etc.].—Qui fait les clefs ? [le serrurier].—De quels outils se sert-il ? [du marteau, de l'étau, de la lime, des tenailles, etc.].—A quoi la clef s'adapte-t-elle ? [à la serrure, au cadenas, au verrou].—Qu'est-ce que la clef sert à ouvrir ou à fermer ? [la porte, l'armoire, le buffet, le coffre, la malle, l'horloge, etc.].—Qu'est-ce que la clef fait jouer dans la serrure ? [le pêne].—A l'aide de quoi ? [du ressort].—Où le pêne s'engage-t-il ? [dans la mortaise].—On emploie les serrures pour se préserver de quoi ? [des voleurs].—Où place-t-on la clef pour ne pas la perdre ? [à un clou].—A quoi attache-t-on plusieurs clefs ensemble ? [à un anneau].—Comment appelle-t-on cette réunion de clefs ? [un trousseau].—Qui est-ce qui porte le trousseau des clefs ? (la maîtresse de la maison).—

Que veut dire ce proverbe : *La clef d'or ouvre toutes les portes* ? (Qu'avec de l'argent on achète la complaisance ou l'aide des gens.—*L'Éducation.*)



Incorrections de langage

RELEVÉES DANS LES JOURNAUX

106. Au lieu de dire : *il est rumeur que...*, dites : *on prétend que...*, ou bien : *on dit que...*, *il paraît que...*

107. Ne dites pas : il n'y a eu aucune transaction entre *les administrateurs* du Crédit foncier, et dont MM. C. et P. font partie, et les administrateurs de la même société à Paris.

Dites : il n'y a eu aucune transaction entre *l'administration* du crédit foncier à Québec, dont MM. C. et P. font partie, et les administrateurs de la même société à Paris.

Devant le mot *dont* ci-dessus, il ne faut pas le mot *et*; de plus, MM. C. et P. font partie, non pas des *administrateurs*, mais de *l'administration*.

On aurait pu dire : il n'y a eu aucune transaction entre *les administrateurs* du Crédit foncier à Québec, au nombre desquels sont MM. C. et P. et ceux de Paris.

108. Ne dites pas : *nous référons notre confrère* au Statut de Québec;—dites : *nous prions notre confrère de se référer* au Statut de Québec.

On ne dit pas *référer* quelqu'un.

109. N'écrivez pas et ne ponctuez pas comme il suit : *Le Monde fera donc bien de rectifier. Si ce n'est pas, pour nous, au moins dans l'intérêt de ses lecteurs.*

Ecrivez : *Le Monde fera donc bien de rectifier, sinon pour nous, du moins dans l'intérêt de ses lecteurs.*

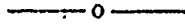
110. Ne dites pas : cette réponse comporte une admission de nos *avancés*;—dites cette réponse comporte une admission de nos *dires*, ou de nos *assertions*.

111. Ne dites pas : la source est aussi pure dans un cas *comme* dans l'autre;—mais : la source est aussi pure dans un cas *que* dans l'autre.

112. Ne dites pas : M. C. aurait l'intention de *supporter* le gouvernement pendant la présente session.

Dites : M. C. aurait l'intention de *soutenir* ou *d'appuyer* le gouvernement.

La première forme donne lieu de croire que M. C. *patiera* jusqu'à la fin de la présente session. et qu'alors il renversera le gouvernement.



Histoire

RELIGION DES GERMAINS

Toutes les institutions sociales des Germains étaient sanctionnées par la religion; la religion présidait à tout : aux assemblées générales, que les prêtres présidaient, et dont ils exécutaient les sentences capitales; à la guerre, puisque c'étaient aussi les prêtres qui étaient les dépositaires des enseignes militaires, et qu'ils accompagnaient l'armée, avec le droit exclusif d'infliger aux guerriers des punitions corporelles; aux *ordalies* ou jugements de Dieu, qui remettaient à certaines épreuves, comme les combats singuliers, le soin de décider de l'innocence ou de la culpabilité des accusés.

Les prêtres n'avaient cependant pas autant d'influence chez les Germains que les druides chez les Gaulois.

Certaines prêtresses germaines, à qui l'on attribuait le don de connaître l'avenir, jouissaient d'une grande estime parmi ces peuples. L'une d'elles est restée célèbre dans l'histoire : c'est *Velléda*, de la nation des Bructères, qui fut, au temps de Vespasien, l'âme de la guerre de Civilis contre les Romains. Ces prophétesses, qui étaient vierges, s'appelaient *alrunes*, c'est-à-dire instruites en tout.

Les Germains n'avaient pas de temples proprement dits, mais seulement des enceintes sacrées, ils avaient peu d'idoles, immolaient rarement à leurs dieux des victimes humaines, et suivaient une espèce de religion naturelle mêlée de quelques pratiques superstitieuses et de graves erreurs, dont la principale était la déification des forces de la nature.

Ils reconnaissaient un Dieu suprême, père de toutes choses, qu'ils nommaient *Teutsch*, d'où ils tiraient leur nom de *Teutons*.

Ce Dieu suprême avait pour épouse *Hertha* ou *Erde*; son fils *Mann* était le père des Germains, par ses trois fils *Ingévon*, *Istévon* et *Hermion*, qui sont évidem-

ment un souvenir des trois fils de Noé, comme le *Mann* des Germains répond lui-même au *Menou* des Indiens, au *Menès* des Égyptiens, au *Méon* des Lydiens, au *Minos* des Grecs.

D'autres tribus, surtout celles des bords de la Baltique, mettaient au-dessous de Teutsch. *Odin*, qui finit par être connu de tous les Germains comme le Dieu de la guerre ; mais il y avait un autre dieu qui présidait aux combats, et qu'on nommait *Tiu* ou *Ziu*. Le dieu *Thor* répondait au Jupiter des Romains.

Au-dessous des dieux venaient les *Géants*, supérieurs aux hommes, et les *Nains*, leurs inférieurs. Les *Géants* étaient la personnification des grandes forces de la nature.

Les trois *Normes* étaient des déesses monstrueuses, supérieures aux hommes et aux dieux, et représentaient la fatalité comme les *Parques* : *Urth* ou *Wurth* était l'arbitre du passé. *Verthandi* du présent, et *Skuld* de l'avenir.

Les *Nains* représentaient les forces inférieures de la nature, celles qui agissent au sein de la Terre. Il y avait un nain à chaque point cardinal : c'étaient *Nordhri*, *Sudhri*, *Austri*, *Vestri*.

Il y avait aussi quatre empires : savoir, ceux des dieux, des géants, des hommes et des nains ; et deux royaumes extérieurs : celui de la lumière et du feu, celui des frimas et de la glace.

Les Germains croyaient à une autre vie ; mais ils se faisaient un paradis à leur façon, le *Walhalla*, où ils pouvaient se tailler en pièces tout le jour, et guérir tout aussitôt, s'asseoir ensuite au banquet nocturne.

J. CHANTREL.

Histoire du Canada

CHAMPLAIN

VII

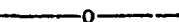
Des Français, traités à leur religion et à leur patrie, avaient résolu à cette époque de conquérir les établissements du Canada au profit de leur patrie d'adoption, l'Angleterre. De ce nombre les frères Louis, Thomas et David Kertk, réputés excellents navigateurs, munis d'amples pouvoirs du roi d'Angleterre,

furent les plus redoutables. Au printemps de 1628, ils dirigèrent d'abord trois vaisseaux, puis une escadre de plusieurs autres vers l'Amérique, pour s'emparer de l'Acadie et détruire l'habitation de Québec. Champlain, averti que l'ennemi avait détruit Tadoussac et se préparait à remonter le fleuve, se mit à l'œuvre pour lui opposer la plus vive résistance possible, et fit dresser des barricades autour du fort. Bientôt en effet, le 10 juillet, une chaloupe apportait à Champlain un message signé de David Kertk, l'invitant à se rendre. La réponse du fondateur de Québec fut ferme et très convenable. " Je sais, disait-il, que vous estimerez plus notre courage en attendant de pied ferme votre personne avec vos forces, que si lâchement nous abandonnions une chose qui nous est si chère, sans premier voir l'essai de nos canons....."

L'attitude fière et énergique de Champlain fit renoncer les Kertk à leur entreprise. L'ennemi s'en retourna, et chemin faisant, il attaqua plusieurs vaisseaux qui venaient au secours de Québec, portant les PP. Charles Lallemand et Ragueneau, trois récollets, le sieur Robert Giffard et le Sieur Le Faucher, qui allait résider à Québec avec sa famille. Ils furent tous faits prisonniers et ramenés en Europe. Québec et la colonie française étaient sauvés, sans cette malencontreuse rencontre, qui ruina toutes les espérances de Champlain. Le plus terrible fléau qui s'abattit sur l'habitation fut la famine. Les récoltes et les produits de la chasse et de la pêche empêchèrent cependant les colons de mourir de faim durant l'hiver.

Le retour du printemps donna quelque espoir à Champlain, qui pensait voir arriver du secours de France. Mais rien ne vint, excepté quelques vaisseaux anglais commandés par les Kertk. Ceux-ci connaissant le triste état de la colonie, demandèrent à Champlain la remise du fort, lui promettant des conditions acceptables. Celui-ci, par une lettre du dix-neuf juillet 1629, accepta les termes proposés, et capitula. Il était compris que Champlain retournerait en France, et emmènerait avec lui tous les Français qui voudraient l'accompagner, les soldats et les missionnaires sans exception. Les familles Hébert, Couillard, Martin et quelques autres, ainsi que plusieurs interprètes préférèrent rester, dans l'espé-

ranco que la mère-patrie recouvrerait bientôt son ancienne colonie. Ils ne furent pas en effet déçus dans leurs espérances, et trois années plus tard, (1632) le drapeau fleurdelisé flottait de nouveau sur le fort Saint-Louis à la place du pavillon anglais.



Philosophie

(Réponses aux programmes officiels de 1862.)

Du témoignage en matière de doctrines morales

“ Lors de sa naissance, la philosophie moderne eut à lutter contre un préjugé qui consacrait l'autorité des anciens, même dans les matières qui dépendent le plus de l'expérience. Elle fit voir, avec une incomparable force de raison, l'inanité et le péril du respect superstitieux de l'École pour les livres d'Aristote.

“ Mais elle tomba bientôt elle-même dans un excès non moins funeste, en appliquant aux vérités morales et religieuses une règle qu'il fallait réserver pour les vérités de pure spéculation.

“ En morale et en religion, comment l'antiquité et la généralité des croyances ne mériteraient-elles pas la considération la plus sérieuse ? Il s'agit de vérités qui ne s'adressent pas seulement à l'esprit, mais au cœur ; de vérités qui sont la règle de nos actions, et d'où dépendent tout ensemble notre moralité et notre bonheur.

“ La Providence divine a dû les graver au fond des âmes ; et toutes les intelligences, les plus grossières comme les plus cultivées, sont en quelque sorte appelées à en rendre témoignage.

“ Lors donc que, depuis les âges les plus reculés, et dans les contrées les plus lointaines, tous les hommes se trouvent d'accord sur certaines maximes, que ces maximes sont partout reconnues et partout pratiquées, n'est-il pas juste de les considérer comme un jugement de la nature raisonnable de l'homme ?

“ Qui ne voit qu'une maxime morale qui serait fautive n'aurait pu s'accréditer dans tout le genre humain et traverser tous les siècles ? Avant qu'elle eût pu se répandre chez une seule nation, l'épreuve de la pratique en aurait fait justice.

“ Aussi le consentement universel est-il invoqué par la Philosophie comme un argument décisif en faveur de l'existence de Dieu, de la liberté de l'homme, de la distinction du bien et du mal, et de bien d'autres vérités.

“ Il dispenserait même de recourir à d'autres preuves, si notre intelligence n'éprouvait pas l'irrésistible besoin de se rendre compte à elle-même des traditions les plus authentiques et les plus certaines.”

CHARLES JOURDAIN,
Membre de l'Institut de France.



Arithmétique

Des quantités ou grandeurs variables.

On nomme *quantité variable*, ou simplement *variable*, une quantité qui passe successivement par plusieurs états de grandeur.

Le nombre qui exprime les valeurs successives d'une variable est lui-même un *nombre variable* ; en réalité c'est une *suite de nombres*, ce qu'on nomme encore une *série*.

Exemple. Considérons un débiteur qui, ayant 100 piastres à rembourser, règle ainsi ses versements : dans un mois, la moitié, soit 50 piastres ; le mois suivant, la moitié du rest., soit 25 piastres ; le troisième mois, la moitié du reste, soit 12 piastres 1/2, et ainsi de suite.

1^o Le *versement mensuel* est successivement

50 25 12½ 6¼ 3½.....

C'est une *variable* tendant vers *zéro*, c'est-à-dire dont la valeur tend à devenir nulle.

2^o La *valeur restant due* après chaque versement est égale au versement lui-même ; c'est donc encore une *variable* tendant vers *zéro*.

3^o La *valeur totale des versements opérés* est successivement

50 75 87½ 93¾ 96¾.....

C'est une *variable* tendant vers 100, puisque la partie manquante est elle-même une *variable* tendant vers *zéro*.

4^o Le *nombre des paiements nécessaires* pour éteindre la dette est *infini*, c'est-à-dire que la dette ne sera jamais éteinte ; et cela est évident, puisque, à

chaque paiement, au lieu de verser ce qui manque, le débiteur n'en verse que la moitié.

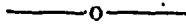
Ainsi le nombre des paiements est une quantité variable croissant indéfiniment, c'est-à-dire dépassant tout nombre qu'on voudra considérer, quelque grand qu'il soit.

C'est pourquoi on dit que ce nombre tend vers l'infini, ou est lui-même infini.

Le nombre des paiements effectués n'est autre chose que la suite des nombres naturels :

1 2 3 4 5 6.....∞

On représente l'infini par un 8 couché : ∞.



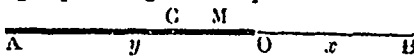
Algèbre

(Reponses aux programmes officiels de 1862.)

Problème de la somme et de la différence de deux nombres.—Suite.

En traitant ce problème d'une manière générale, nous avons reconnu que le grand nombre égale la demi-somme plus la demi-différence, et que le petit égale la demi-somme moins la demi-différence.

Cette propriété remarquable peut être établie par une considération purement graphique ou géométrique.



Soit AO une ligne représentant le grand nombre y, et OB une ligne représentant le petit nombre x.

La ligne totale AB représente la somme OA + OB ou y + x; et si l'on marque le point M au milieu de AB, la demi-somme sera représentée indifféremment par MA ou par MB.

Portons la petite ligne OB en AC; la distance OC représentera la différence entre y et x; et la demi-différence sera MO ou MC.

On a évidemment : OA = MA + MO
OB = MB - MO

Ainsi la grande ligne égale la demi-somme des deux plus la demi-différence, et la petite ligne égale la demi-somme moins la demi-différence.

Cette formule ou cette règle générale permet de résoudre immédiatement tous les cas particuliers qui peuvent se présenter, même les cas où le problème

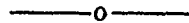
paraîtrait d'abord impossible : on peut prendre au hasard tels nombres qu'on voudra pour somme et pour différence, on trouvera toujours des nombres remplissant les conditions.

En voici quelques exemples.

Somme	Différ.	Demi-somme	Demi-différ.	Grand nombre	Petit nombre
28	6	14	3	17	11
20	7	10	3½	13½	6½
35	8	17½	4	21½	13½
19	5	9½	2½	12	7
12	0	6	0	6	6
0	10	0	5	5	-5
8	8	4	4	8	0
18	20	9	10	19	-1
-6	4	-3	2	-1	-5
-16	0	-8	0	-8	-8
-4	10	-2	5	3	-7
12	-4	6	-2	4	8
0	-7	0	-3½	-3½	+3½
-15	-6	-7½	-3	-10½	-4½

On lèvera toutes les difficultés d'interprétation de ces résultats en considérant des valeurs concrètes, par exemple l'échelle du thermomètre, ou bien l'actif ou le passif d'une personne.

Au dernier exemple, on voit qu'une dette de 10 piastres ½ et une de 4½ font ensemble une dette de 15 piastres; et la personne qui n'a rien et doit 10 piastres ½, ne surpasse pas en avoir celle qui n'a rien et doit 4 piastres ½, mais est en dessous, d'une quantité égale à 6 piastres; c'est ce changement de sens qu'indique le signe moins.



Exercices mathématiques.

PROBLÈME DE L'EMPRUNT DE QUÉBEC.

[Suite.]

Dans la première partie de la solution (voir page 176), nous avons cherché le temps que durera le remboursement de l'emprunt, à raison de \$40 000 à la fin de chaque année, les versements produisant des intérêts composés à 5 pour 100.

Une erreur s'étant glissée dans le relevé des valeurs finales de ces versements, nous donnerons la correction en présentant ces valeurs en tableau.

Nous appelons a la valeur \$40 000 versée à la fin de chaque année, et n le nombre des années, et par suite celui des versements.

Tableau des versements :

Ordre	Valeur versée.	Temps d'intérêts.	Valeur finale.
1 ^{re}	a	$n-1$	$a \cdot 1,05^{n-1}$
2	a	$n-2$	$a \cdot 1,05^{n-2}$
3	a	$n-3$	$a \cdot 1,05^{n-3}$
...
$n-3$	a	3 ans	$a \cdot 1,05^3$
$n-2$	a	2 ans	$a \cdot 1,05^2$
$n-1$	a	1 an	$a \cdot 1,05^1$
n	a	0	$a \cdot 1,00$

Somme des valeurs finales :

$$a(1 + 1,05 + 1,05^2 + 1,05^3 + \dots + 1,05^{n-1})$$

ou, en sommant la progression :

$$a(1,05^n - 1) : 0,05 \text{ ou } 20a(1,05^n - 1)$$

Puisque a représente 40 000, et que la valeur totale doit être de 4 000 000, on a l'équation

$$4\,000\,000 = 800\,000(1,05^n - 1)$$

$$\text{ou } 5 = 1,05^n - 1$$

$$\text{ajoutons } 1 \quad 6 = 1,05^n$$

D'où, en prenant les logarithmes :

$$0,778\,151 = 0,021\,189n$$

$$\text{ou } 778\,151 = 21\,189n$$

En divisant les deux membres par 21 189, on trouve $n = 36,724$; ainsi la durée totale du remboursement est de 36 ans et 724 millièmes, soit 36 ans 264 jours.

L'emprunt ayant été contracté en 1880, ce sera en 1917 que se terminera l'opération du remboursement.

La valeur qui devra être payée à la fin de chaque année comprend : 1^o une somme fixe de 40 000 piastres, égale à la 100^e partie du capital; 2^o une somme variable, représentant l'intérêt à 5 pour cent de la valeur qu'a eue le capital pendant l'année.

Pour la première année, le capital a étant intact, l'intérêt égale les 5/100 ou la 20^e partie de 4 000 000, soit 200 000 piastres. La valeur totale à payer à la fin de la première année sera donc égale à 240 000 piastres.

Le capital devant diminuer de 40 000 piastres chaque année, l'intérêt diminuera de la 20^e partie de 40 000 soit de 2 000 piastres; et comme la partie fixe reste la même pour l'amortissement, les paiements annuels du gouvernement de Québec seront comme il suit, année par année :

1881	240 000	1899	204 000
1882	238 000	1900	202 000
1883	236 000	1901	200 000
1884	234 000	1902	198 000
1885	232 000	1903	196 000
1886	230 000	1904	194 000
1887	228 000	1905	192 000
1888	226 000	1906	190 000
1889	224 000	1907	188 000
1890	222 000	1908	186 000
1891	220 000	1909	184 000
1892	218 000	1910	182 000
1893	216 000	1911	180 000
1894	214 000	1912	178 000
1895	212 000	1913	176 000
1896	210 000	1914	174 000
1897	208 000	1915	172 000
1898	206 000	1916	170 000

Si un versement devait se faire à la fin de l'année 1917, il serait de 168 000 piastres; mais le dernier versement se fait au bout de 264 jours, soit aux 724 millièmes de l'année; il sera donc égal aux 724 millièmes de 168 000 piastres, ou plus exactement à $168\,000 \times 0,723\,785$, soit 121 596 piastres.

Cette somme comprend 92 644 piastres payées comme intérêt de la partie non remboursée du capital, et 28 952 piastres pour achever l'amortissement des 4 millions d'emprunt.

Physique

(Réponses aux programmes officiels de 1362)

De la justesse des balances

“ Pour qu'une balance soit *juste*, c'est-à-dire pour que son fléau se tienne horizontal quand les poids placés dans les plateaux sont égaux, elle doit satisfaire aux deux conditions suivantes :

- “ 1^o Qu. le centre de gravité de la “ partie mobile [fléau et plateau] soit sur “ une perpendiculaire menée par le point “ de suspension à la ligne du fléau ;
- “ 2^o Que les deux bras du fléau soient “ d'égale longueur.

“ La balance une fois construite, il est facile de vérifier si elle est juste, sans qu'il soit nécessaire d'avoir des poids dont l'égalité ait été préalablement constatée. Pour cela, on fait successivement les deux opérations suivantes.

“ 1^o On abandonne la balance à elle même, les plateaux étant vides.

“ Si le fléau s'arrête en équilibre dans

la position horizontale [ce qu'on reconnaît quand l'aiguille qu'il porte est à zéro], c'est que, dans cette position, le centre de gravité de la partie mobile se trouve dans la verticale du point de suspension ; on peut donc affirmer que le centre de gravité est sur une perpendiculaire à la ligne du fléau passant par le point de suspension, ce qui est la première condition de justesse.

“ S'il n'en était pas ainsi, on pourrait corriger le défaut de l'instrument, en ajoutant, une fois pour toutes, une charge suffisante du côté qui serait trop léger.

“ 2^o Pour vérifier la seconde condition de justesse, c'est à dire l'égalité des bras, on place un corps quelconque dans l'un des plateaux, et l'on charge successivement l'autre plateau avec du sable ou de la grenaille de plomb, jusqu'à ce que l'aiguille s'arrête au zéro.

“ L'équilibre étant ainsi établi, on transporte dans le plateau de droite la charge qui était à gauche, et réciproquement : si l'aiguille revient au zéro, on peut affirmer que les bras sont égaux.”
— [Fernet]

Si l'aiguille ne revient pas au zéro, c'est que les bras sont inégaux. En effet, les deux charges sont inégales puisqu'elles ne peuvent pas se substituer l'une à l'autre ; et on n'a pu être conduit à charger davantage à gauche par exemple, que parce que le bras de gauche était plus court que celui de droite.

Et lorsqu'on fait l'échange, on transporte le poids le plus fort sous le bras le plus long, et le poids le plus faible sous le bras le plus court, ce qui détruit l'équilibre.

Dans ce cas, la balance devrait passer entre les mains du constructeur.

Histoire naturelle

(Réponses aux programmes officiels de 1862)

Digestion intestinale

C'est dans l'intestin grêle que s'opère ce que l'on nomme la *digestion intestinale*. La *chyme*, au sortir de l'estomac, parcourt lentement les nombreux replis de l'intestin grêle, et y reçoit l'action du *suc intestinal*, du *suc pancréatique* et de la *bile*.

À l'intérieur, l'intestin grêle est tapissé par une membrane muqueuse ou humide, hérissée en dedans d'une multitude d'aspérités coniques ou pointues, que l'on

nomme *villosités*, entre lesquelles se trouvent de petites glandes folliculaires, qui sécrètent le *suc intestinal*.

Ce suc complète l'action du suc gastrique, et dissout les matières azotées qui auraient échappé à l'influence du suc gastrique.

Sur la longueur de l'intestin grêle, on remarque encore à l'intérieur un certain nombre de replis membraneux nommés *valvules conniventes*, qui forcent le chyme à se sectionner au passage, et qui augmentent la surface absorbante.

Deux glandes remarquables, situées en dehors de l'intestin, versent leurs produits dans le *duodénum* ou la première partie de l'intestin grêle ; ce sont le *foie* et le *pancréas*.

Le *foie* est un tissu granuleux, d'un rouge foncé ; il occupe une très grande place dans l'abdomen, immédiatement au-dessous du diaphragme. C'est dans le foie que s'élabore la *bile*, qui, le plus souvent, s'emmagasine dans un petit réservoir situé au-dessous du foie, et nommé *vésicule du fiel*.

La *bile* est un liquide alcalin, de couleur verdâtre, de consistance filante et de saveur amère. ce qui la fait nommer vulgairement *amer de bœuf* ; elle est conduite à l'intestin par le *canal cholédoque*, qui débouche dans le duodénum à peu de distance du pylore.

Le *pancréas*, qu'on a surnommé *glande salivaire abdominale*, est situé entre l'estomac et la colonne vertébrale, et fournit un liquide aqueux analogue à la salive, et nommé *suc pancréatique* ; le conduit spécial du suc pancréatique est nommé *canal de Wirsung*, et se confond quelquefois avec le canal cholédoque.

La bile a la propriété de dissoudre une partie des matières grasses, et de faciliter le passage des matières nutritives grasses à travers les tissus de l'intestin. Elle ne paraît pas indispensable, toutefois, du moins pour un temps : des animaux ont survécu à l'oblitération du canal cholédoque.

Il n'en est pas de même du suc pancréatique : l'oblitération du canal de Wirsung a entraîné l'amaigrissement et la mort. Le suc pancréatique, comme la salive, transforme en glucose les matières amylacées qui ne l'auraient pas encore été, et concourt avec la bile pour émulsionner les matières grasses, et les rendre aptes à traverser les tissus de l'intestin, dans le phénomène de l'*absorption*.

CHANTONS VICTOIRE

(Air inédit.—A. M.)

Allegretto
f
Refrain
 Chantons, chantons vic- toi- re A l'agneau rédemp- teur : Jé- sus le Roi de
 gloi- re Du tombeau sort vain- qu-ur ! D'un é-clat de sa fa- ce Les
 gardes terras- sés, n'ont pu suivre la trace Des pieds qu'ils ont per- cés !

Fin
Solo
Fin

REFRAIN

Chantons, chantons victoire
 A l'agneau rédempteur !
 Jésus, le Roi de gloire,
 Du tombeau sort vainqueur

— 1 —

D'un éclair de sa face,
 Les gardes terrassés,
 N'ont pu suivre la trace,
 Des pieds qu'ils ont percés !
 Chantons...

— 2 —

O mort ! où sont tes armes ?
 Jésus brise nos fers !
 Jésus vit : plus d'alarmes ;
 Les cieux nous sont ouverts !
 Chantons...

— 3 —

Que tout genou fléchisse,
 Que tout cède à sa loi !
 Que tout aime et bénisse,
 Mon Sauveur et mon Roi !
 Chantons...

— 4 —

Oui, mon âme est ravie ;
 Plein d'un zèle de feu,
 Mon cœur croit, à la vie,
 Renaître avec son Dieu !
 Chantons...

— 5 —

Gloire au Dieu que j'adore :
 Victoire à mon Sauveur !
 Que chercherais-je encore,
 Heureux de son bonheur ?
 Chantons ..

— 6 —

O Jésus ! divin Maître,
 Qui mourûtes pour nous,
 Je veux mourir, renaître,
 Toujours vivre avec vous !
 Chantons...

— 7 —

Jésus, mon espérance,
 Ma vie et mon bonheur,
 O vous, force et puissance,
 Régniez seul dans mon cœur !
 Chantons...

LIVRES D'ÉCOLES approuvés.

MM. LES COMMISSAIRES D'ÉCOLES pourront se procurer chez tous les libraires de Québec et des autres villes de cette Province les livres suivants :

TENUE DE LIVRES en partie simple et en partie double, par *M. Napoléon Lacasse*, Prof à l'École normale-Laval.

C'est le seul ouvrage de ce genre, forme anglaise et publié en français. L'enseignement de la Tenue des livres est obligatoire pour toutes les écoles supérieures, soit modèles ou académiques. — Prix \$5.30 la douzaine.

GRAMMAIRE FRANÇAISE de Lhomond (éléments et syntaxe revus et augmentés), par *le même* ;

PROFESSEUR DE FRANÇAIS à l'École normale-Laval, l'auteur a donné dans cette grammaire l'enseignement du français qu'il donne à ses élèves-maîtres et maîtresses : aussi, pour suivre le même enseignement, s'est-on empressé d'adopter ce livre dans la plupart des écoles élémentaires, auxquelles il est spécialement destiné. — Prix \$1.50 la douzaine.

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES sur les Éléments et la syntaxe de la grammaire française de Lhomond, par *le même*. — Prix : \$1.50 la douzaine.

CORRIGÉ des Exercices orthographiques, (syntaxe) par *le même*. — Prix : 30 cts. chaque copie.

TRAITÉ D'ANALYSE GRAMMATICALE, d'analyse logique et de ponctuation, par *le même*. — Prix : \$2.75 la douzaine.

ALPHABET ou Syllabaire gradué, par *MM. E. Jumeau et N. Lacasse*.

Ce petit livre est aujourd'hui adopté dans presque toutes les écoles de la Province de Québec.

Ces six ouvrages approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, sont généralement adoptés dans les écoles communes de la Province de Québec, et les cinq premiers dans plusieurs séminaires ou collèges.

Pour les achats en gros, MM. les libraires devront s'adresser à

M. Léger Brousseau,

Propriétaire du *Courrier du Canada*.

N. B. — Le soussigné profite de cette occasion pour remercier ses anciens élèves (instituteurs ou institutrices) qui ont déjà introduit ces livres dans leurs écoles, et aussi pour engager les autres à suivre leur exemple. C'est pour eux tous le moyen le plus sûr de rendre facile et uniforme leur enseignement du Français et de la Tenue des livres que d'adopter les ouvrages de leur professeur.

NAPOLEON LACASSE

Québec, 27 janvier 1881.

Instituteurs

AVIS. — Nous publierons dans ce journal des demandes de places pour les instituteurs et les institutrices à raison de 25 centins pour deux insertions, et des demandes d'instituteurs et d'institutrices par les municipalités scolaires à raison de 50 centins pour deux insertions.

Avis important

Les personnes qui recevront le présent numéro sont invitées à l'examiner avec soin, de manière à se rendre compte de l'importance de cette publication, et de l'intérêt que chaque instituteur peut y trouver. Pour se déclarer abonnées, dans le cas où elles ne le seraient pas déjà, il suffira que ces personnes conservent ce premier numéro ; les suivants leur seront adressés tous les jeudis.

LEGER BROUSSEAU
ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE

—DU—

Courrier du Canada

Dr N. E. DIONNE, rédacteur en chef.
FLAVIEN MOFFET, assistant rédacteur.
AUGUSTE MICHEL, pour la partie européenne.

NO 9,

**RUE BUADE, HAUTE-VILLE
QUEBEC**

Prix de l'Abonnement

ÉDITION QUOTIDIENNE

CANADA	{ Un an \$6.00 et Six mois 3.00
ETATS-UNIS.	
ANGLETERRE..	{ Un an 25s stg.
	{ Six mois 12.6 "
	{ Trois mois 6.3 "
FRANCE	{ Un an 60 Francs
	{ Six mois 30 "
	{ Trois mois 15 "

Imprimé et publié par **LÉGER BROUSSEAU**,
9, rue Buade, Québec.